

# A l'image du Brésil, un pays ne naît pas développé ou émergent

**Investissement** Le scepticisme à l'égard des pays en développement est déplacé

**Bryan Collings\***

Albert Einstein n'avait que 26 ans lorsqu'il énonça, en 1905, les postulats de la relativité restreinte. Le premier principe de cette théorie établit que les lois de la physique revêtent la même forme mathématique, quel que soit le référentiel inertiel. Malheureusement, l'économie tient davantage de l'art que de la science et le Einstein de la macroéconomie n'est pas encore né.

Cela explique peut-être pourquoi les investisseurs, lorsqu'ils observent les économies émergentes, ne comprennent pas que les lois socio-économiques du macrodéveloppement reposent sur les mêmes équations, quelles que soient la géographie, la race ou la religion. Les nations ne naissent pas «développées» ou «émergentes». Elles évoluent à travers l'histoire, en passant d'un statut à l'autre et en suivant exactement la même formule de développement économique.

Il y a plus d'un siècle, les Etats-Unis étaient un marché émergent. Ils possédaient les caractéristiques de certaines des principales économies émergentes modernes: une population à majorité rurale et un besoin de développer les communications, l'infrastructure financière, le logement et les transports.

L'urbanisation et l'industrialisation ont été rapides. Les Etats-Unis possédaient une élite politique progressiste, des capitaux (grâce à l'«investissement direct étranger» en provenance du «vieux monde»), une démographie galopante, des ressources naturelles abondantes et des terres à perte de vue. Ils distancèrent bientôt l'Europe du point de vue du développement économique et de la compétitivité.

Alors, qu'est-ce qui empêche le Brésil ou la Chine de devenir un grand marché développé? Personne n'explique clairement le scepticisme qui frappe les marchés «émergents» et la raison pour laquelle les lois du développement économique ne s'appliqueraient pas à eux. Le Brésil est l'un des exemples les plus évidents de leur mise en pratique.

Cet immense pays, aux ressources naturelles abondantes et à la population importante (quelque 190 millions d'habitants) a toujours eu le potentiel pour devenir une puissance économique de premier ordre. Après les tensions de 2002-2003, qui ont montré que la politique brésilienne était tournée vers le marché et l'avenir, le gouvernement a adopté une stratégie de développement cohérente et prudente, qui a propulsé le pays au niveau de ceux connaissant la croissance la plus rapide dans le monde.

La crise financière de 2008 a eu peu d'effets sur l'économie brésilienne. Celle-ci est toujours l'une des premières à bénéficier de l'investissement direct étranger, qui a dépassé les 70 milliards de dollars en 2008-2009. Le Brésil a pu démontrer la solidité de son économie et de son système financier. Le marché intérieur est robuste et peu dépendant des exportations de matières premières. Seulement 13% du PIB est exporté et celles-ci n'en représentent que la moitié.

La majorité de la population est composée d'adolescents et de jeunes adultes. A mesure que le niveau de vie augmente et que le marché du crédit se développe, les Brésiliens accèdent aux premiers rangs de la consommation mondiale – le parallèle avec les Etats-Unis est là aussi frappant – et la tendance devrait s'accélérer dans les cinq ans à venir.

De 2001 à fin 2008, le nombre de comptes bancaires a bondi de 77%, pour atteindre 126 millions. Celui des cartes de crédit en circulation a progressé de 18% par an en moyenne et atteint presque le nombre de comptes bancaires. Quelque 2,3 millions de voitures ont été vendues durant les neuf premiers mois de 2009, soit une hausse annuelle moyenne de 15% depuis 2003. En 2010, le Brésil est en passe de devenir

le 3e marché mondial pour les ordinateurs personnels et la téléphonie mobile.

Avec 2% du PIB (contre 85% aux Etats-Unis et 9% au Mexique), la part du crédit immobilier est dans le même temps l'une des plus basses du monde. L'immobilier sera l'une des catégories de crédit connaissant au Brésil la croissance la plus rapide au cours des futures décennies. Dans le domaine de l'habitation, il avait augmenté de 11% sur un an au cours des huit premiers mois de 2009, malgré la crise mondiale du crédit.

Qu'est-ce qui pourrait ternir cette belle histoire? La volonté politique de poursuivre les réformes et la frilosité économique du gouvernement posent problème. Mais il s'agit d'une constante dans le monde. Pourquoi faudrait-il faire davantage confiance à Gordon Brown qu'à Lula ou à son prochain successeur?

Nul besoin d'être Albert Einstein pour comprendre que les «marchés émergents» peuvent devenir «développés» et vice versa: l'histoire en offre de nombreux exemples. Il suffirait que les sceptiques laissent tomber leurs préjugés pour s'apercevoir que les forces en action derrière la consommation au Brésil sont identiques à celles du Royaume-Uni ou des Etats-Unis. Même si les consommateurs parlent une langue différente et préfèrent d'autres marques de bière.\* Associé gérant, Hexam Capital Partners.

«Il y a plus d'un siècle, les Etats-Unis étaient également un marché émergent»